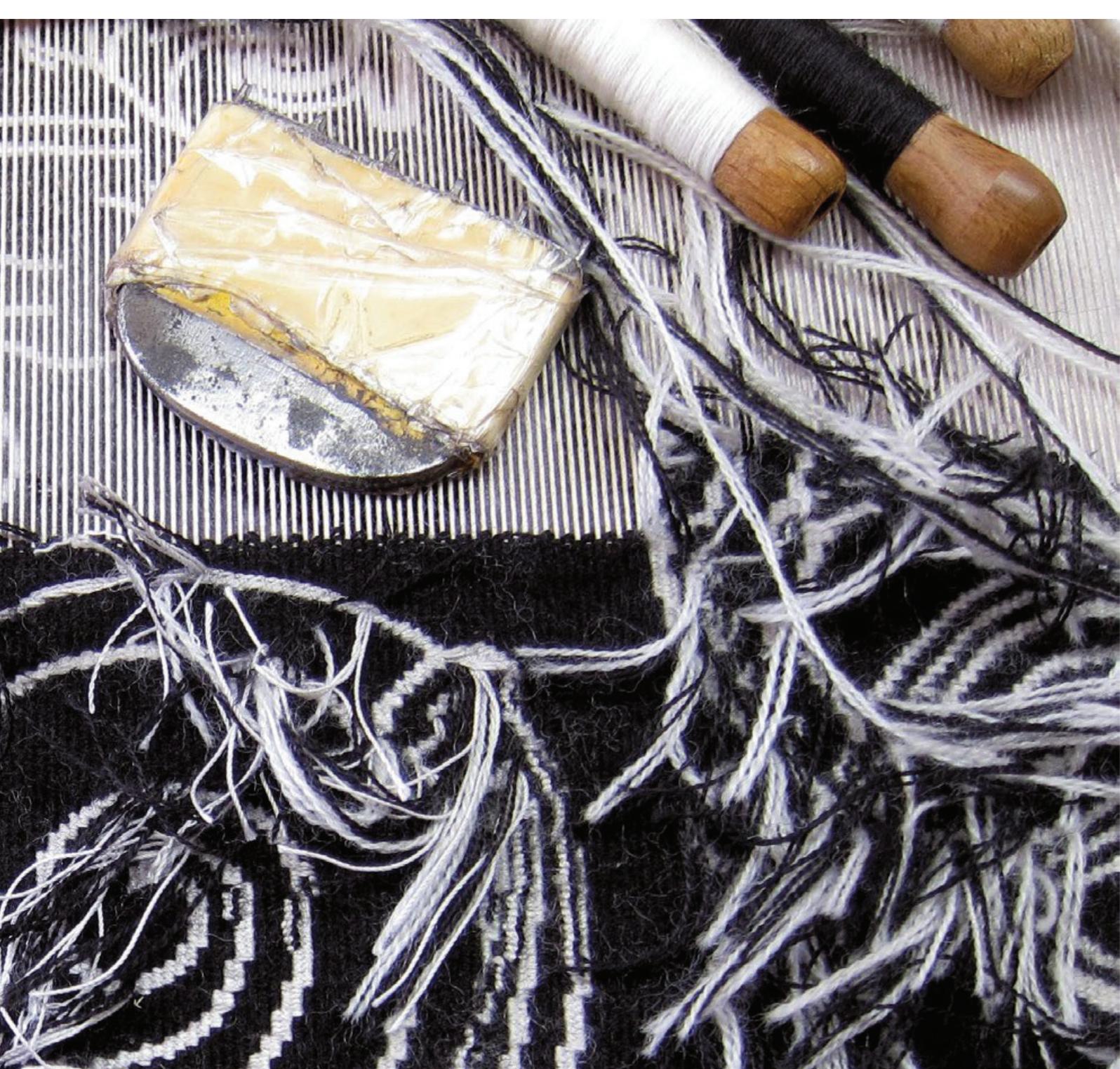




AUBUSSON

Cité internationale
de la tapisserie



À Aubusson, l'art de la tapisserie s'est développé depuis le XV^e siècle. Porté par une communauté d'artisans, et principalement des lissiers, le « style » Aubusson, ses « verdure » et son art de l'interprétation des œuvres d'artistes, s'est démarqué des académismes. Inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009, le savoir-faire aubussonnais vient de se doter d'un nouvel écrin : la Cité internationale de la tapisserie, inaugurée en juillet dernier. À la fois école, centre de restauration et musée, l'établissement porte aussi des projets contemporains, soumis à concours, et tissés sur place. TEXTE DE VÉRONIQUE MORTAIGNE.

Tissage en cours de la tapisserie *Peau de licorne* de Nicolas Buffe dans l'atelier de Patrick Guillot.

Prenant sa source sur les hauteurs du plateau de Millevaches, la Creuse dévale des pentes granitiques. C'est ce parcours sauvage qui, peut-être, lui a conféré un pouvoir singulier, qui prendra son importance dès le XV^e siècle : celui de fixer parfaitement les couleurs. Quand elle atteint Aubusson où elle rencontre la Beauze, la rivière Cruesa (son nom occitan) est encore tumultueuse. En surplomb, le vieux quartier de la Terrade est celui des artisans qui ont bâti la réputation de la cité creusoise : depuis le Moyen Âge, s'y sont croisés teinturiers, velouteuses, restaurateurs, brûleurs de laine, cartonnières et, bien sûr, les lissiers – les artisans qui tissent, en basse lisse (à l'horizontale) ou haute lisse (à la verticale).

On croyait ce genre, né de la nécessité de casser la froideur des murs des châteaux anciens, tombé en désuétude après un sursaut de modernité entraîné par l'arrivée en 1939 du créateur Jean Lurçat (1892-1966). Mais Aubusson, 3 700 habitants, a inauguré à la mi-juillet sa toute nouvelle Cité internationale de la tapisserie, aboutissement d'un projet économique et patrimonial initié en 2006.

Grâce à un investissement de 8,5 millions d'euros, l'ancien bâtiment de l'École nationale d'art décoratif a été refaçonné et agrandi par l'agence Terreneuve et l'atelier muséographique Paoletti & Rouland. Il intègre les collections enrichies de l'ancien musée de la Tapisserie, créé en 1981, avec 340 pièces datant de 1480 à nos jours. Sur la façade, des bandes de 12 couleurs tirées comme des fils servent de logo. On les retrouve sous forme de tapisseries numériques (fabriquées à partir d'un ordinateur commandant un bras automate) sur les marches menant aux salles d'exposition. Cet effet esthétique a aussi plu aux commerçants de la ville qui en ont orné leurs pas-de-porte et leurs vitrines.

En 1990, la fusion de l'Enad d'Aubusson, créée en 1884, avec celle de Limoges signe pratiquement l'arrêt de mort de l'enseignement de la tapisserie, même si les ateliers de restauration du Mobilier national restent en activité. Les lissiers sont vieillissants et la relève n'est plus assurée. Le projet de la Cité internationale de la tapisserie affiche un concept global, incluant un musée, mais aussi de la formation professionnelle, un atelier de restauration, des unités de création contemporaine. « Une manière de rendre aux Aubussonnais la fierté de leur passé autour d'un savoir-faire d'exception », selon Valérie Simonet, présidente du conseil départemental de la Creuse et coprésidente de l'établissement.

La nature, une marque de fabrique

L'art d'Aubusson se caractérise par une grande économie de moyens car la manufacture, pourtant reconnue « Manufacture royale » par Colbert en 1685, fut longtemps gouvernée par le secteur privé, recevant des commandes de la Couronne sans en dépendre. Les marchands d'Aubusson savaient qu'un art efficace, à visuel fort et écritures graphiques simples, était convaincant. Précision de la technique de tissage et maîtrise des effets de dégradé obtenus par le travail de la trame plutôt que par la trop grande variation des couleurs sont une autre face de l'identité d'Aubusson. Un code mis en valeur par Olivier Nottellet en 2010 pour *La Rivière au bord de l'eau* en noir, blanc et bleu, réalisé par le lissier Bernard Battu d'Aubusson.

Aubusson, c'est aussi « la verdure ». Dans ce Moyen Âge industriel, la ville adopte pour devise *Inter spinas floret* (« Elle fleurit au milieu des épines »), et l'art qui s'en dégage est fleuri : les mille-fleurs, motifs forestiers et naturels deviennent la marque de fabrique de la tapisserie d'Aubusson. Au XV^e siècle, les mille-fleurs affichent touffes de fleurs et bouquets de feuilles, tout en détails et géométrie, avec une scène centrale plaquée sur ce fond, sans perspective. Symbole absolu de cet art aubussonnais : *Mille-Fleurs à la Licorne aux armes des Chabannes*, une famille de Haute-Lozère. L'œuvre appartenait à Jacques Servier, propriétaire des laboratoires pharmaceutiques. Après son décès en 2014, sa collection a été vendue à l'Hôtel Drouot, et la Licorne est préemptée par l'État pour 95 000 euros. Un soulagement pour Bruno Ythier, le conservateur, « car c'est la pièce connue la plus ancienne de l'art d'Aubusson ».

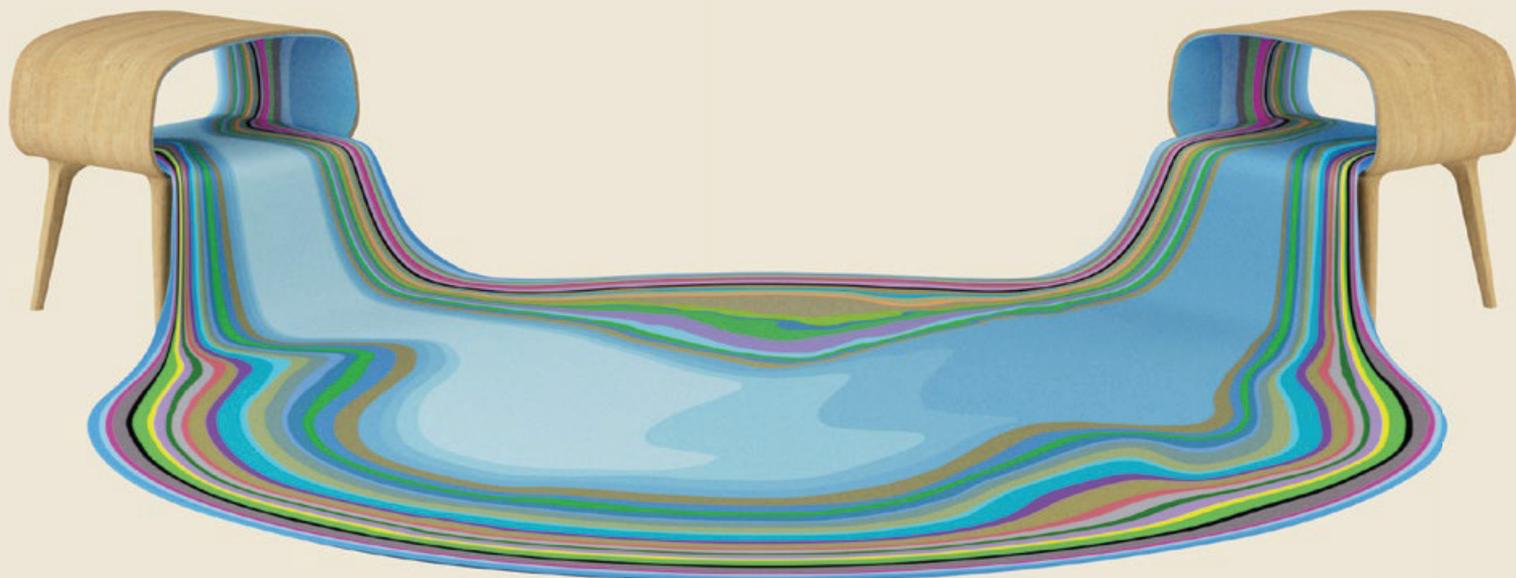
La devise est reprise aujourd'hui pour le projet de Cédric Delehelle dans un projet novateur de tapisserie d'extérieur qui renverse les codes et projette la tapisserie de verdure de l'intérieur vers l'extérieur.

Au XVI^e siècle, la verdure de mille-fleurs cède la place aux « feuilles de chou » ou feuilles d'aristoloché. Sur des entrelacs végétaux foisonnants, s'entremêlent une faune fantastique tirée des bestiaires médiévaux. Le premier plan des tapisseries fourmille de petits détails : osiers émondés, châtaigniers en fleurs, feuilles de chêne. Au second plan, des villages. Au XVII^e siècle, les grandes tentures narratives inspirées de roman d'amour ou sentimentaux introduisent la perspective.

L'une des dernières acquisitions de la toute nouvelle Cité internationale de la tapisserie est la *Verdure fine aux armes du Comte de Brühl* (1730). Exceptionnellement bien conservée, la pièce fut exécutée par les artisans d'Aubusson pour le comte de Brühl, premier ministre d'Auguste III, roi de Pologne. Preuve que la manufacture d'Aubusson n'était pas à la traîne de celles de Beauvais ou de Bruxelles, censées fournir l'aristocratie, tandis qu'elle servirait les bourgeois.



Verdure fine aux armes du Comte de Brühl, tapisserie du XVIII^e siècle, est l'une des dernières acquisitions de la Cité internationale de la tapisserie.



Exposée à la Cité internationale de la tapisserie, *Confluentia* d'après Bina Baitel associe la tapisserie à des meubles en chêne plaqué réalisés par La Fabrique et l'Atelier Jouffre de Lyon.

Redresser les valeurs aubussonnaises

En 2009, l'inscription de la tapisserie d'Aubusson sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco a donné un sérieux coup de pouce. L'institution culturelle y met en exergue le « savoir-faire » de la tapisserie d'Aubusson et « l'existence d'une communauté professionnelle qui maintient complète, depuis plus de cinq siècles, la filière de production ». L'Unesco constate aussi, selon Bruno Ythier, le conservateur de la Cité internationale de la tapisserie « que ces corps de métier n'ont jamais cessé d'échanger leurs expériences » et que les lissiers ont développé une excellence dans leur « travail d'interprétation pour réaliser une tapisserie à partir d'une maquette de créateur ».

Le redressement des valeurs aubussonnaises s'est engagé avant que le nouveau bâtiment ne sorte de terre. « Il fallait remettre les rouages en marche », explique Emmanuel Gérard, directeur de la Cité internationale de la tapisserie. Avec le conseil régional du Limousin, il met en place une formation qualifiante complète de lissier – un enseignement qui n'était plus dispensé à Aubusson depuis 1998. Des réflexions et recherches sont menées sur les laines, les pigments, et l'art de dessiner des cartons. « Nous avons voulu penser en termes de filière globale », précise M. Gérard.

Renaissance d'une économie locale

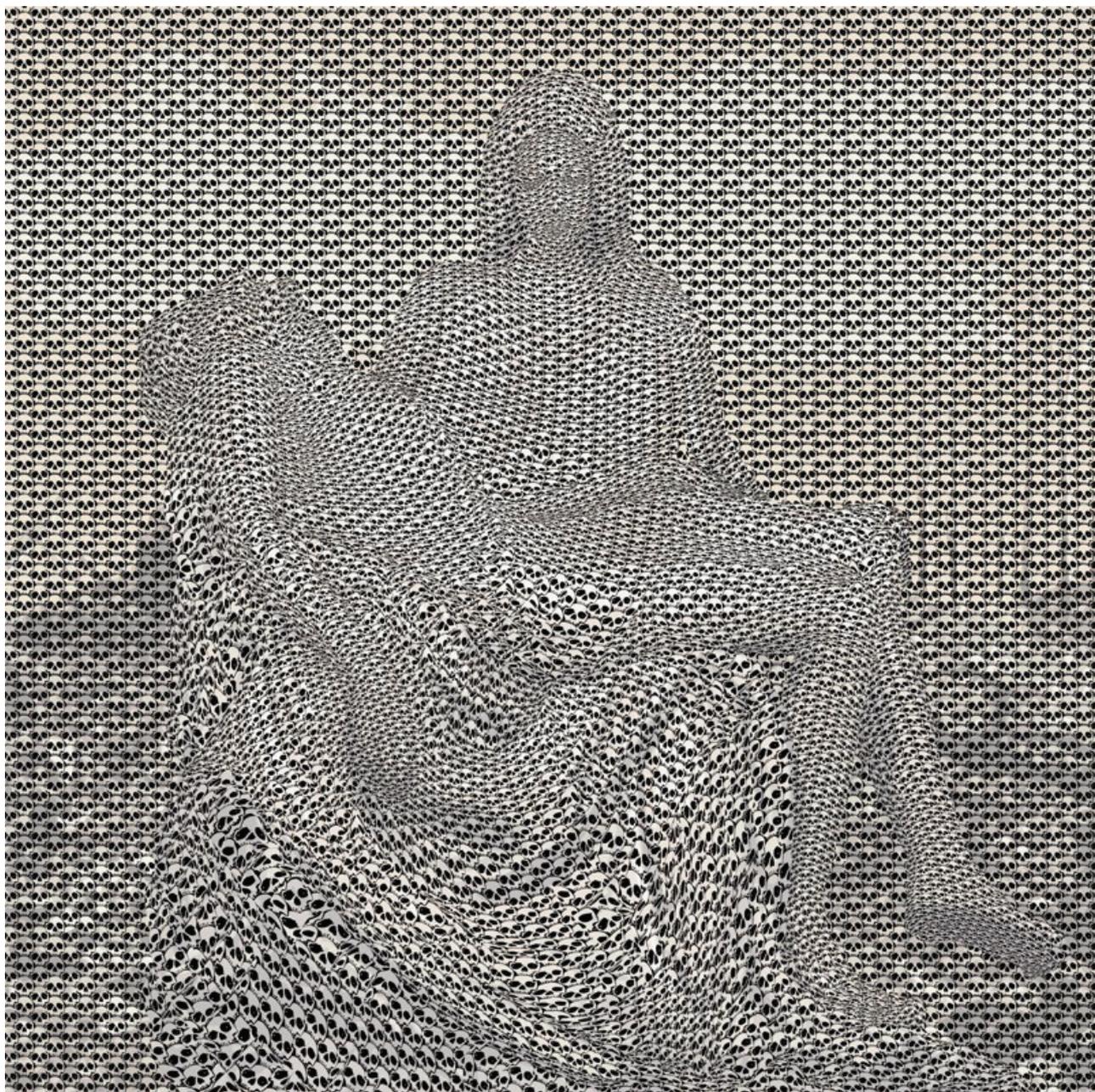
À la rentrée 2016 est mis en place un brevet des métiers d'art « Arts et techniques du tapis et de la tapisserie de

lisse », avec des ateliers menés par les lissiers. « Les évolutions techniques sur les métiers à tisser sont marginales », ajoute M. Ythier. Le savoir-faire, transmis oralement, est crucial. Les liens des ateliers d'Aubusson avec l'art contemporain vont éviter sa chute. Surgit vers 1910, le débat entre artistes-peintres-cartonniers, tels Jean Lurçat qui pensent dès le premier dessin en termes de techniques de tapisserie, et les cartonniers qui adaptent et interprètent l'œuvre d'un artiste.

En 1925, le directeur de l'Enad, Antoine-Marius Martin, théorise l'apport d'Aubusson. Il veut renouveler les modèles en transposant les œuvres des peintres postimpressionnistes ; il veut également reprendre les codes de la tapisserie médiévale, finalement si « moderne » avec son nombre de couleurs réduit, son écriture très technique et ses fils épais.

En 1930, Marie Cuttoli, collectionneuse des avant-gardes, fait tisser à Aubusson des tapisseries de ses artistes favoris – Braque, Picasso, Le Corbusier. Les artistes adorent se « faire tisser » à Aubusson. Une grande exposition est organisée aux États-Unis. En 1939, le Mobilier national passe commande d'un ensemble mobilier avec tapisserie à Jean Lurçat, envoyé en Creuse pour élaborer de nouveaux styles.

En ce sens, dès 2009, des appels à projets contemporains internationaux sont lancés. Parmi les gagnants, certains sont exposés à la toute nouvelle Cité de la tapisserie, dont celui, exubérant, des Argentins Leo Chiachio et Daniel Giannone. Intitulée *La famille dans la joyeuse*



Afin de commémorer le centenaire de la guerre 14-18, et en partenariat avec le Comité du monument national du Hartmannwillerkopf, la maquette *Pieta for World War I* du peintre allemand Thomas Bayrle, pionnier du Pop art, a été intégrée à la collection de la Cité internationale.

À droite : C'est la fameuse gravure de Albrecht Dürer, *Melencolia I* (1514), dite *L'Image des images (Bild der Bilder)* qui inspira Marc Bauer pour son carton *Melancholia I*.

verdure, l'œuvre présentée en 2013 est en cours de tissage à l'atelier A2 d'Aubusson. Avec singes et perroquets, elle respecte les codes de la tapisserie d'Aubusson : faune, flore, sujets posés à plat et force détails. Car Aubusson a son esthétique puisée dans l'histoire.

Dès le XV^e siècle, on tisse dans le comté de la Marche, auquel appartiennent Aubusson et la cité voisine de Felletin. Dans ce pays escarpé, les hommes apprennent de la nature et des éléments. Au Moyen Âge, les Aubussonnais sont des bâtisseurs de cathédrale, maçons, charpentiers et tout corps de métier. Puis, ils tissent. George Sand relie ce

savoir-faire à la présence dans la région entre 1486 et 1488 des tisserands du prince turc Zizim, en exil à Bourgneuf à une quarantaine de kilomètres d'Aubusson.

Avec la Cité internationale de la tapisserie, Aubusson continue son histoire avec l'art de la tapisserie. Riche de son patrimoine, elle ouvre ses portes à la création contemporaine et aux talents d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. ■

À lire

Aubusson Tapisseries des Lumières. Splendeurs de la Manufacture royale, fournisseur de l'Europe au XVIII^e siècle, Pascal Bertrand, Éditions Snoeck, 2013.

